# STREAMING. CULTUREBOX, sam 11 fév 2023, 21h10. TCHAIKOVSKI : Roméo et Juliette par JF Zygel

Dans la série » ***les clefs de l'Orchestre*** « , le piano et improvisateur **Jean-François Zygel** à l'occasion de la Saint-Valentin, analyse et explique enjeux et délices de la partition du compositeur russe : Roméo et Juliette. Excellent vulgarisateur, **Jean-François Zygel** dévoile et argumente les clefs de compréhension de Roméo et Juliette, œuvre mythique du répertoire classique.

Sublime et tragique ! L'histoire éternelle des deux amants de Vérone, et l'un des plus beaux thèmes d'amour de toute la musique classique. Tchaïkovski livre dans cette grandiose « ouverture-fantaisie » un véritable concentré des émotions qui traversent le drame de Shakespeare.



**Créé à Moscou en mars 1870 par Nicolaï Rubinstein**, le **poème symphonique Roméo et Juliette** est composé par Tchaikovsky avec les conseils de Balakirev. Le déroulé dramatique suit les thèmes de l'action en soulignant l'impact expressif des moments clés de la tragédie amoureuse : dès le début, le thème de Frère Laurent (un choral qui exprime la compassion tout au moins l'aide et la complicité de l'homme d'église vis à vis des amants ; ensuite s'affirme la haine fratricide entre Capulets et Montaigus, clair contrepoint à l'amour porté par le Frère, avant que ne s'accomplisse la mort de Roméo puis le suicide de Juliette.

Avec **l’Orchestre Philharmonique de Radio France** dirigé par le jeune chef **Pierre Dumoussaud**, le pianiste compositeur Jean-François Zygel plonge avec passion, virtuosité, pédagogie au cœur de l’orchestre pour dévoiler les joyaux de l’imagination enfiévrée du compositeur russe.

---

**VOIR sur culturebox / FranceTV**
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

Les Clefs de l’orchestre de Jean-François Zygel
« Roméo et Juliette » de Tchaïkovski
Samedi 11 février 2023 – à 21.10 – Filmé à l’auditorium de Radio France – 90 min – Réalisation : Jean-Pierre Loisil



Illustration : Roméo et Juliette / la scène dans la crypte, Juliette découvre le corps sans vie de Roméo – Joseph Wright of Derby (1790) DR

---

# CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy, piano Pleyel

# 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… (2 cd La Dolce Volta)




Bien que joué depuis longtemps en concert, et écouté grâce à son père pianiste, Chopin est ici… la nouvelle conquête discographique de **François-Frédéric Guy**. Le cycle profite d'une longue expérience et n'hésite pas à se confronter aux défis techniques / acoustiques d'un piano historique (Pleyel 1905) dont la mécanique (sans le double échappement) comme le jeu concerté de la pédale imposent un jeu plus précis encore mais ô combien juste et incarné.

**François-Frédéric Guy joue son premier cd Chopin**

## Chopin : le chant et la fureur sur Pleyel 1905

Le double CD regroupe ***Nocturnes, Études, Ballades***, éclairant avec une acuité expressive percutante cette nostalgie

passionnée et souvent rugissante du Chopin coupé de sa terre natale et de ses proches. L'Exilé polonais gagne ici dans une sonorité fine et transparente, une langue comme revivifiée. Jamais dilué ou distancié, **le Chopin de François-Frédéric Guy captive par sa force poétique**, son acuité transparente que l'enregistrement préserve totalement. Le 2è cd s'ouvre avec la ***Sonate n°3***, claire offrande et magnifique maîtrise à la grande forme, assimilant dans sa carrure et l'ampleur poétique, le dernier Beethoven. Le jeu velouté, caressant sait aussi mordre, écartant désormais toute sensiblerie ; Frédéric Chopin l'insatisfait, l'intranquille, assume une fureur franche qui crépite et décoche ses traits étincelants, perlés que la mécanique (avec échappement simple donc, tel que l'a connu Chopin) inscrit dans la précision comme l'agilité grâce à la virtuosité de l'interprète. Ce regard spécifique s'éloigne des sonorités habituelles sur piano moderne où la puissance sacrifie de principe la clarté et la finesse. Ce retour aux sources dans la technique d'époque, assure une esthétique inédite qui exprime au plus près, la langue trouble et complexe de Chopin : celle d'un révolté, rebelle qui chante comme personne.

L'ampleur du regard pianistique est impressionnant : de l'agilité mise au défi dans les Études (de jeunesse de l'opus 10); au chant délicat, fiévreux des Nocturnes (Opus 9, opus 27, opus 48) où s'invitent les failles sentimentales les plus intimes (dont l'Opus 62, contemporain de la rupture avec Sand), sans omettre la narration imaginaire des Ballades (Opus 23 et 38). **François-Frédéric Guy semble tout connaître et tout exprimer des vertiges chopiniens**. Les teintes mélancoliques, le parfum des mélodies « ensorcelantes », l'harmonie inquiète, tout est là, articulé avec une subtilité complice, à la fois tendre et analytique. La probité du geste, la clarté de l'intention retrouvent Frédéric Chopin jusque dans ses propres mots, moins « romantique » que viscéralement « *classique* » au sens qu'apportent Bach et Mozart. L'écoute récolte une intensité sensible, à bonne distance de la sensiblerie

habituelle.
Juste ainsi le choix de **la Sonate opus 58** de 1844 qui pourtant traversée par le sentiment de mort, reflète une clairvoyance philosophique inédite où la construction contrapuntique et les grandes plages méditatives affirment une nouvelle distanciation *classique*.

> En définitive, François-Frédéric Guy exprime le tumulte des passions qui affleurent à la surface du clavier. Mais un tumulte construit et architecturé qui tisse en élégance et suggestion, le chant divin des mélodies. Ce premier recueil chopinien serait bientôt suivi d'un second, celui-là marqué par l'exploration obligatoire, « *idiomatique* » des Mazurkas (1). Autre jardin secret, autres révélations… Captivant.




---

**CRITIQUE CD événement. SECRET GARDEN : Chopin par François-Frédéric Guy**, piano Pleyel 1905. Nocturnes, Ballades, Études, Sonate n°3… 2 cd La Dolce Volta – Enregistré dans la Grande Salle de l'Arsenal / Cité musicale-Metz en mars 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 / Photos : © Irmeli Jung / Cyrille Guir

(1) **LIRE** ci après **notre entretien avec François-Frédéric Guy**,

propos recueillis en janvier 2023 : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/

**CONCERTS**

**François-Frédéric Guy joue Beethoven et Chopin**, ce soir, à la Seine Musicale (ven 27 janvier, 19h30) puis à La Folle Journée à Nantes, le 5 février… plus d'infos sur les prochains concerts de François-Frédéric GUY ici : https://www.classiquenews.com/lausanne-opera-davel-creation-mondiale-du-29-janv-au-5-fev-2023-2/

**ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY** à propos de son cd Frédéric Chopin : « **Secret Garden** » / 2 cd **La Dolca Volta** : https://www.classiquenews.com/piano-majeur-cd-concert-francois-frederic-guy-joue-chopin-seine-musicale-ven-27-janv-2023-2/



# CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy

# Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta)

**Aucun doute que le programme de ce disque fera date**. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration** qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIXè (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XXè (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale « Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

Pour sa part, – volet contemporain du cycle, **Betsy Jolas** dans « ***Little Summer Suite***« , répond à une commande reçue du Philharmonique de Berlin et son directeur musical d'alors, Sir Simon Rattle. Musique errante, vagabonde comme suspendue, inspirée des *Tableaux d'exposition* de Moussorgski, mosaïque de sensations multiples, à la fois simples et inédites, que relie un fil mystérieux. L'ensemble est conçu comme une promenade, une divagation qui interroge les limites de temps et les ressources de timbres. La Suite est en 7 mouvements, chacun cultive l'esprit d'une marche / itinérance (strolling). Il en résulte une marche traitée en 4 versions, aux climats divers et contrastés, où le sentiment de gravité comme d'inquiétude nourrit une intranquillité vibrante et continue. Jolas et

Reiland se retrouvent ainsi après « Iliade l'Amour », version remaniée de son opéra (Lyon, 1995), inspiré de la vie de l'archéologue Schliemann, – le découvreur de Troie, réalisée au Conservatoire de Paris mars 2016. (Lire notre critique de l'opéra ici : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/ ).

## L'éditeur La Dolce Volta dévoile le génie des compositrices Holmès, Lili B, Bonis, Jolas, 4 figures majeures d'un symphonisme éblouissant

Même atteinte d'une pneumonie incurable qui finit par l'emporter trop jeune (1918), **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913) rayonne ici à travers deux partitions flamboyantes, dont la gravité et la très riche texture (surtout l'ample poème atmosphérique « ***D'un soir triste*** » qui dépasse 11mn, clairement debussyste) imposent un tempérament exceptionnellement dramatique voire tragique dont les couleurs et la subtilité harmonique fascinent littéralement. Volets fonctionnant en diptyque, les deux partitions (« D'un matin de printemps » puis « D'un soir triste ») éblouissent en révélant la riche activité poétique d'une jeune femme de 24 ans qui en 1918, au soir de sa trop courte existence, semble se savoir condamnée par la tuberculose. Le traitement des masses, la

prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse et toujours suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration imposent le cycle double comme un sommet de l'art orchestral post wagnérien, post franckiste dont la finesse de la structure et du rayonnement sonore égale les Debussy, Roussel, Ravel. C'est dire la qualité musicale en jeu.

**Mel Bonis,** d'un même tempérament orchestral, même si elle demeure passionnée par le piano, livre dans ses « ***femmes de légendes*** » (1909) d'abord composées pour le piano, plusieurs fresques symphoniques dont le caractère et le raffinement égalent ses consœurs ainsi dévoilées Holmès et Lili B. Ainsi, Le Songe de Cléopâtre (le morceau le plus développé), puis Ophélie et Salomé approfondissent davantage la lyre psychologique, dans une parure plus claire et transparente que ses consœurs, mais où l'essor de la volupté et de l'hédonisme sonore n'est pas absent, bien au contraire. Chef et orchestre jouent constamment à souligner la vivacité et la couleur, d'une phrase à la suivante, dans un équilibre instrumental, équilibré et lumineux : pastoralisme rond et clair d'***Ophélie*** ; frénésie chorégraphique plus syncopée de ***Salomé…*** même sans prétexte littéraire, la langue et le vocabulaire de Mel Bonis dévoilent un imaginaire débordant, puissamment narratif.

**Augusta Holmès**, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, exprime une volonté inouïe alors que la place des épouses les cantonnait à l'âtre domestique et aux enfants. L'élève de Franck déploie un véritable génie de l'action musicale, de l'orchestration expressive et nuancée, comme en témoigne son poème symphonique, véritable révélation, ***Andromède*** (version piano, 1882-1883)… l'ouvrage suit comme chez Wagner, l'action de son propre poème. La filiation avec le maître de Bayreuth (rencontré en 1869) donne la vraie mesure de ses partitions où s'affirme la force d'une véritable pensée dramatique. Comment ne pas comprendre la figure

poétique de la *Vierge sublime*, ainsi délivrée par le Kronide aux doigts tremblants, telle la Walkyrie captive des flammes chez Wagner, bientôt délivrée et révélée à elle-même (devenue Brünnhilde) par Siegfried le preux ? Et aussi la préfiguration, dans cette libération symbolique, de la condition des femmes ? : « *De ton humanité captive torturée, crois-en la liberté ! tu seras délivrée…* ». D'une énergie irrépressible, la partition aux cuivres brucknériens, souffle un vent supérieurement libératoire.

A la fois, défricheur et puissant, le programme du disque marque le courant de reconnaissance des compositrices romantiques. La partition de Jolas, l'une des mieux audibles que l'on connaisse, marque le retour de la créatrice à l'orchestre. La qualité des œuvres rassemblées ici justifient amplement le titre du cd « *poétesses symphoniques* ». Magistral.

---

**CRITIQUE CD événement. Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland**, direction (1 cd La Dolce Volta enregistré en à Metz en oct 2021– durée : 1h01) – CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 – Parution le 27 janvier 2023.

**Plus d'infos** sur le site de l'éditeur **LA DOLCE VOLTA** :

poétesses symphoniques : https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

**Programme – détail** :

**AUGUSTA HOLMÈS** (1847-1903)
Andromède, poème symphonique 14’01

**LILI BOULANGER** (1893-1918)
D’un matin de printemps* 5’40
D’un soir triste* 11’07

**MEL BONIS** (1858-1937)
FEMMES DE LÉGENDE
Le Songe de Cléopâtre 8’18
Ophélie 4’39
Salomé 4’48

**BETSY JOLAS** (NÉ EN 1926)
A LITTLE SUMMER SUITE** (première mondiale)

Strolling away 1’29
Knocks and clocks 2’00
Strolling about 1’36
Shakes and quakes 1’41
Strolling under 0’33
Chants and cheers 3’11
Strolling home 1’35

**CONCERT**

---

**David Reiland et l’Orchestre national de Metz Grand Est jouent Andromède d’Augusta Holmès**, les **3 février** 2023 à **Metz**, **4 février** à **PARIS**, Philharmonie / Plus d’infos ici : https://www.classiquenews.com/metz-arsenal-chanter-lamour-andromede-daugusta-holmes-wagner-ven-3-fev-2023/



---

# CRITIQUE LIVRE, événement. Ambroise THOMAS, textes par

# Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – BLEU NUIT éditeur



Bleu Nuit rééditent un corpus de 4 textes d'époque dédié au génie passablement égratigné d'Ambroise Thomas. Articles des années 1860 et biographie de 1911 témoignent en leur temps des polémiques que son œuvre ne manque pas de susciter.

Les temps changent et passent ; le goût aussi… déjà **Arthur Pougin** (mort en 1921) dans Musiciens du siècle (1911) regrettait non sans raison la désaffection de certains auteurs à l'opéra quand pourtant ils avaient cumulé un nombre impressionnant de représentations… C'est le cas d'Ambroise Thomas dont Mignon (1866) dépasse tous les records (1350 représentations… quand le Guillaume Tell de Rossini plafonnait à … 858 ). Rupture d'audience, oubli et disparition. Qui se souvient aujourd'hui de ce triomphe d'hier? Le texte ancien permet de mesurer l'écart du goût et d'interroger en quoi le style de Thomas est toujours d'actualité, en quoi il résonne aujourd'hui… Académicien, directeur de l'institution (Conservatoire de Paris)… pendant 25 ans (dès 1856 succédant à Adam), Ambroise Thomas obtint le Prix de Rome 1832 et se consacre au genre dramatique à son retour à Paris dont témoignent La Double Échelle (1837), Le Caïd (1849) et Le Songe d'une Nuit d'Été (1850). Thomas compte Massenet parmi ses élèves ; il nomme aussi César Franck à la classe d'orgue ; Delibes, à la composition… Son intuition et son enseignement démontrent un sens musical indiscutable dont ses partitions manifestent la justesse.

Le compositeur romantique et officiel, renaît ici et là grâce à quelques productions qui « osent » ainsi remonter son Hamlet

(1868). Propre au Second Empire, temps de l'éclectisme décadent et spectaculaire, l'œuvre lyrique de Thomas a rapidement concentré les foudres critiques, dénonçant des « mignardises » sans intérêt comme le souligne l'éditeur Jean-Philippe Biojout dans l'introduction à ses textes anciens de première valeur.

## Arthur Pougin, Théophile Gauthier : *Mignon, Hamlet…* Défenses d'époque d'Ambroise Thomas

A la biographie de Pougin, succède 3 autres textes analysant les apports de Thomas au genre dramatique et musical : en particulier son chef d'œuvre si plébiscité de 1866, désormais emblème du style Napoléon III et ainsi consacré lors de sa 1000è représentation en 1894 : « Mignon » par **Prosper Pascal** (Le Ménestrel, 1866) / « La millième de Mignon par Pougin de même (Le Ménestrel, 1894) ; « Mignon et la chanson populaire » par **Julien Tiersot** (Le Ménestrel, 1894) ; toute défense argumentée vaut bien et surclasse les critiques les plus génériques (dont celle d'un certain Riemann, cf premier article de Pougin), ainsi celle de l'écrivain mélomane **Théophile Gauthier** « Hamlet devant la critique » (Le Ménestrel, 1868) compose un très brillant article admiratif à l'époque de la création de l'ouvrage (nombreux exemples de la partition et du livret à l'appui). Après lecture des articles, Mignon et Hamlet n'ont plus de secrets pour le lecteur qui attend la biographie complète désormais annoncée chez Bleu Nuit… dans son incontournable collection Horizons.

CRITIQUE LIVRE, événement. **Ambroise THOMAS**, textes par Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – **BLEU NUIT éditeur**

EAN : 9782358841290 – Musique / Biographie
Parution : 02/2023 – 96 pages – Format : 12 x 17 cm
Prix public TTC: 8,90 € – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'éditeur **Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page259.html

---

# CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.

Depuis sa création en 2005, cette production surtout visuelle, tant les projections vidéos de **Bill Viola** occupent tout du si vaste espace de Bastille, au point de reléguer les acteurs chanteurs au format lilliputien, a gagné en unité. Fusionner le parti minimaliste, style oratorio dépouillé et la vidéo

envahissante continue de susciter les réactions (si l'on constate les huées d'une partie du public toujours remonté). Est-il toujours juste aujourd'hui d'opposer sur la scène, l'image et la musique ? Les chanteurs quant à eux sont noyés, dilués, dans une non couleur : vêtements noirs sur fond noir, à peine perceptible dans ce grand vaccum cosmico-psychédélique où domine la force obsessionnelle des images, souvent aquatique, d'un rite cathartique qui voudrait résumer le sens de nos vies.



Après Philippe Jordan, plutôt convaincant chez Wagner, que vaut le geste de son successeur **Gustavo Dudamel** ? De toute évidence, on retrouve son dynamisme et la puissance de son expressivité dès l'ouverture, jalonnant la première action du I, exposition des partis affrontés : celui de Tristan l'accompagnant / celui d'Yseult, la princesse promise au Roi Mark. Le chant de l'orchestre affirme une détermination qui

séduit, d'autant que son implication rétablit l'équilibre avec la vidéo, comme on a dit, omniprésente.
Pour autant la subtilité pour exprimer l'ivresse extatique des deux amants nocturnes au II ; comme l'éloquence désenchantée de la prière du Roi Mark (saisi, martial car il constate la trahison de Tristan), comme la lente agonie mortifère de Tristan au III, surtout le liebstodt final…. manquent encore de cette profondeur alanguie, éperdue, mystérieuse ; l'envoûtement n'a pas lieu. La direction de Dudamel manque de profondeur comme de trouble, même si l'allant et l'intensité sont présents. C'était déjà les limites de ses Mahler.

Malgré un engagement scénique et dramatique réel, l'Américaine **Mary Elisabeth Williams**, membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra, déçoit par son chant plus éruptif (aigus acides) qu'élégiaque, éperdu. Comme pétrifiée, dans une mise en scène fixe, la soprano raidie, forcée, montre ses limites, comme le Mark d'**Eric Owens**, trop frêle et lui aussi, hiératique ; comme son en deçà des défis et du délire poétique de leurs personnages, la Brangäne d'**Okka von der Damerau**, et le Tristan, en difficulté qu l'empêche de rayonner véritablement du suédois **Michael Weinius**. **Ryan Speedo Green** en revanche tire son épingle du jeu en incarnant un Kurwenal qui frémit, bouillonne, perce dans son chant totalement habité, son aisance scénique. Si la projection vidéo fonctionne toujours, le choix des chanteurs, – pour les deux rôles titres, déçoit.

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.**

Wagner : Tristan et Isolde – Paris, Opéra Bastille, 17 janvier, A l'affiche de l'Opéra Bastille, 17, 20, 23, 26, 29 janvier, 1er, 4 février 2023 – Réservations :

www.operadeparis.fr – bit.ly/3QQ8TLq /

https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/tristan-et-isolde?medium=&gclid=CjwKCAiAzp6eBhByEiwA_gGq5IjhxvomXFAabAw7WkAkRAus0AagtUtrblk9XGiB3yBe6zx1RkyOqhoC8PoQAvD_BwE

**Richard Wagner (18813-1883). Tristan und Isolde, drame en 3 actes. Livret de Richard Wagner.**
Mise en scène : Peter Sellars.
Vidéos : Bill Viola.
Avec Michael Weinius, Tristan ; Mary Elisabeth Williams, Isolde ; Eric Owens, König Marke ; Okka von der Damerau, Brangäne ; Ryan Speedo Green, Kurwenal ; Neal Cooper, Melot ; Maciej Kwaśnikowski, Tomasz Kumiega…
Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Gustavo Dudamel.

Photos © Elisa Haberer & Vincent Pontet / Opéra national de Paris

---

# ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos du nouvel album discographique « Blessed

# Echoes » (1 cd Paraty)

**ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos du nouvel album discographique « Blessed Echoes »** / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations*. Entretien pour classiquenews.




---



Robin Pharo et les musiciens de l'ensemble *Près de votre oreille* (DR)

**CLASSIQUENEWS : En quoi ce projet est-il emblématique de votre ensemble Près de votre oreille ?**

**ROBIN PHARO** : Le programme est comme l'aboutissement d'un long travail de recherche mené depuis 5 années et centré sur la chanson élisabethaine avec luth. Il prolonge notre précédent cd « Come sorrow » et a été pensé comme une « fresque », une peinture qui, sur scène, visuellement, offre une large palette de timbres et de couleurs. L'instrumentarium choisi pour accompagner les 4 chanteurs permet une grande richesse sonore en présentant des timbres rares : ceux du luth renaissance, du virginal, du cistre et des 2 lyra-viols.

**CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez la formation spécifique des deux Lyra-viols. Quels ont été défis dans l'écriture de leur partie ? Qu'apporte esthétiquement les 2 Lyra-viols?**

**ROBIN PHARO** : aux côtés du luth, le rôle de la viole comme instrument polyphonique est évoqué dans le répertoire élisabethain pour les voix. Dans notre cd précédent « Come sorrow », nous avons déjà abordé cet aspect en particulier en jouant les chansons du recueil de Robert Jones (lequel est également présent dans « Blessed Echoes »). En réalité, la présence des violes dans le programme, découle des nombreux témoignages évoquant la présence de violes polyphoniques dans les représentations de Masks à la Cour. Je me suis inspiré des travaux de Tobias Hume, Thomas Ford qui mêlent viole et voix. J'ai donc ajouté les deux violes en prenant appui sur leurs propres œuvres. Cela apporte une grande diversité de couleurs, de timbres, d'un couplet à l'autre ; l'auditeur écoute une partie pour luth seule puis le couplet suivant joué par les violes ; il en résulte une importante diversité formelle et sonore.

La difficulté d'écriture des transcriptions pour les 2 lyra-viols réside dans le fait que j'ai choisi d'utiliser une scordatura, appelée « The First Tunning » par Alfonso Ferrabosco II. Cela a donc nécessité la compréhension et le fonctionnement d'un nouvel accord qui change complètement l'habitude qu'on a de jouer sur la viole de gambe et qui rend difficile, dans un premier temps, la capacité à écrire ».
Je ne savais pas si ce travail d'écriture allait fonctionner ; il fallait trouver un juste équilibre sur le plan sonore afin que les violes ne soient pas trop présentes au sein de l'instrumentarium et qu'elles permettent simplement d'avoir accès à un outil expressif supplémentaire.

Le résultat est très convaincant : les deux lyra-viols ont un grain, une résonance, une tension extrêmement riche, avec une couleur acerbe, très expressive. En cela la première pièce « Like Hermit poore » d'Alfonso Ferrabosco est emblématique :

l’arrangement pour les 2 lyra-viols (qui précisément jouent la partie originel du luth seul) et la voix que j’ai réalisé, montrent que cela fonctionne parfaitement.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes des poèmes que vous avez sélectionnés ?**

**ROBIN PHARO** :D’abord, j’ai choisi chaque pièce parce que musicalement, elle était très belle ; ensuite, ce choix s’est d’autant mieux confirmé que la qualité littéraire du poème répondait à la séduction de la musique. De façon général, la qualité des poèmes est égale à la qualité de la musique. Le programme débute de façon assez dure voire sévère avec le Ferrabosco déjà cité (« Like Hermit poore ») où le texte évoque la figure d’un ermite reclus; la mort frappe à sa porte… On est immédiatement séduit par l’esthétique littéraire, la force du sujet et la grande mélancolie qui s’en dégage ; le cycle s’achève sur la chanson et le texte de Thomas Campion (puisque dans beaucoup de cas, le compositeur écrit le texte de sa chanson) : « Never Weather-beaten salle (1613). La pièce évoque avec beaucoup de douceur la mort du pèlerin fatigué qui s’éteint dans un calme admirable et bouleversant.
En réalité, les sujets sont divers et très variés : ils vont de la mélancolie à l’amour combattant… Écoutez « Not full twelve years twice told » de Thomas Ford : le poète, comme soulagé, se console de mourir alors qu’il n’a pas deux fois douze ans… la qualité des vers est saisissante et les images, elles aussi bouleversantes.

**CLASSIQUENEWS : Que savons-nous réellement du contexte dans lequel les chansons étaient jouées ?**

**ROBIN PHARO** :D’après les sources et les témoignages, les chansons avec luth / Luth Songs, étaient jouées dans les

cercles relativement aisés, au sein de l'élite et également insérées dans l'action des pièces de théâtre – il y avait à Londres, beaucoup de théâtres publiques. Le lien entre théâtre et luth songs est attesté en particulier à travers la collaboration entre Robert Johnson et… Shakespeare.

**CLASSIQUENEWS : comme un clin d'oeil contemporain, vous jouez en conclusion le poème de Baudelaire « Réversibilité ». Pour quelle raison ?**

**ROBIN PHARO :** Depuis plusieurs années j'aime mettre en musique des poèmes que je choisis. Pendant le confinement, je me suis consacré intensément à ce travail. Le poème de Baudelaire qui interpelle l'ange de gaieté, de bonté, de beauté et le sensibilise sur la condition humaine si misérable, nous permet de clore ce programme en chantant tous les 7, accompagnés à la guitare.

Propos recueillis en janvier 2023

_____

**CD & CONCERT**

Près de votre oreille / Robin Pharo : Blessed Echoes / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier – 1 cd PARATY – parution le 17 février 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS –

critique développée à paraître sur classiquenews, le jour de la parution du cd.

**CONCERT** : La Marbrerie, MONTREUIL, mardi 1er février 2023, 19h : https://www.classiquenews.com/montreuil-la-marbrerie-blessed-echoes-pres-de-votre-oreille-dir-robin-pharo-mer-1er-fev-2023/

**CD – LIRE notre annonce et présentation du CD** » ***Blessed Echoes*** » / Près de votre oreille, Robin Pharo ( 1cd Paraty) – Parution : le 17 février 2023 : https://www.classiquenews.com/montreuil-la-marbrerie-blessed-echoes-pres-de-votre-oreille-dir-robin-pharo-mer-1er-fev-2023/

**VISITEZ** le site de l'éditeur PARATY

# PARIS, ENCHERES. L’Opéra de Paris annonce une vente exceptionnelle « BID FOR CREATION », 23-31 janvier 2023 (en ligne), lundi 30 janvier 2023 (Palais Garnier).

**VENTE EXCEPTIONNELLE POUR LA CREATION ET LES PROJETS D’OUVERTURE AUX JEUNES GENERATIONS…** L’Opéra national de Paris et l’AROP, Association pour le Rayonnement de l’Opéra national de Paris, associés à la maison Sotheby’s **annoncent une vente aux enchères exceptionnelle intitulée « Auction for Action, Bid for Creation ! » / « Soutenons l’Opéra, Enchérissons pour la création »**, le lundi 30 janvier 2023 au Palais Garnier, et en ligne, du 23 au 31 janvier 2023. Les fruits de le vente contribueront « au financement des projets de l’Opéra en faveur de la création, des créateurs, et de l’accès des jeunes générations à la musique et à la danse, pour que l’Opéra de Paris soit plus que jamais l’Opéra de tous », précise le directeur général de l’Opéra de Paris, Alexander Neef. Sont ainsi concernés entre autres, avant-premières pour les jeunes, offres destinées aux familles, offre « ma première fois à l’Opéra », programmes d’éducation artistique et culturelle… L’initiative s’inscrit autour de la politique inclusive défendue à présent par la Maison parisienne : «  créer / s’ouvrir / préserver et transmettre. »

La vente proposera œuvres d’art contemporain (dont Alpenglühen de Anselm Kiefer ; un dessin préparatoire de l’empaquetage de l’Arc de triomphe par Christo ;…), bijoux et montres, vins et

spiritueux mais aussi « expériences uniques et exclusives », estimés à partir de 1000€. Les lots ont été généreusement offerts par artistes, collectionneurs, galeries, maisons de mode et de luxe, ou par des partenaires et mécènes de l'institution parisiennes.

Déclinée en deux sessions, la vente aura lieu d'une part dans le Grand Foyer du Palais Garnier, le 30 janvier, où elle sera dirigée par Pierre Mothes, vice-président de Sotheby's France, accompagné de Jennifer Flay, grande figure du monde de l'art contemporain, et Vincent Dedienne, acteur, auteur et metteur en scène et, d'autre part, en ligne sur le site de Sotheby's, dès le 23 et jusqu'au 31 janvier 2023.

Articles et expériences destinés à la vente sont liés à l'Opéra national de Paris, à ses théâtres, ses artistes ; par exemple une journée dans la peau d'un Danseur Etoile (Hugo Marchand / lot 8) et la découverte du travail d'un chef d'orchestre avec Gustavo Dudamel, Directeur musical de l'Opéra (lot 33) ; mais aussi sept costumes de scène créés pour de grands ballets et opéras du répertoire, comme Le Lac des Cygnes ou Carmen, certains signés par de grands noms de la mode, au premier rang desquels Christian Lacroix (costume de scène porté par Agnès Letestu dans Joyaux de Balanchine, lot 102)… Autres « expérience » annoncée : La Garde Républicaine et la Maison J.M. Weston offriront de vivre une nuit dans les bottes d'un Garde républicain. L'acquéreur de ce lot pourra assister pendant une nuit à la préparation d'un moment historique, le défilé du 14 juillet, au sein de La Garde Républicaine, et recevoir une paire de bottes réalisée sur-mesure par la Maison J.M. Weston (lot 18), etc…

---

**PLUS D'INFOS :**

**Vente en ligne :**
https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2023/opera-de-paris-auction-for-action-bid-for-creation-online-2?locale=en

---

# CRITIQUE, opéra. PARIS, ONP, le 22 janv 2023. VERDI : Il trovatore. Carlo Rizzi / Alex Ollé (La Fura dels Baus).

**Créée en 2016, puis reprise en 2018, la production imaginée par le trublion catalan Alex Ollé (compagnie La Fura dels Bauls), revient à Paris en faisant salle comble, ce qui montre l'attrait toujours aussi vif pour l'un des plus grands succès populaire de Verdi, jamais démenti depuis sa création en 1853 (voir notre présentation de l'ouvrage : https://www.classiquenews.com/le-trouvere-de-verdi/).**

Redoutablement efficace, la musique de Verdi semble se mouler en une sorte d'évidence fluide, faisant la part belle à la mélodie, d'une inspiration soutenue tout du long. Plus faible, le livret abuse des références à des scènes passées, racontées peu à peu par les protagonistes, tout en offrant des rebondissements au romantisme certes spectaculaires, mais peu cohérents. La mise en scène très visuelle d'**Alex Ollé** ne

s’embarrasse pas de donner davantage de consistance au livret, en reléguant au loin les péripéties individuelles, contrairement à d’autres mises en scène plus poussées sur ce point (voir notamment la lecture théâtrale de Dmitri Tcherniakov, imaginée en 2012 à Bruxelles https://www.classiquenews.com/dvd-verdi-il-trovatore-tcherniakov-2012/).

## La grande Histoire au temps de la Première guerre

**C’est davantage la grande histoire qui intéresse Ollé**, qui nous saisit d’emblée par sa transposition inattendue au temps de la Première guerre mondiale, où plusieurs soldats apparaissent dans les tranchées avec leur masque à gaz. Cette atmosphère anxiogène fait symboliquement roder la mort par tous les interstices, en un labyrinthe des passions humaines exacerbées. Avec ses 24 monolithiques soulevés alternativement pour figurer les nouvelles scènes, l’élaboration de la scénographie se fait à vue, en une sorte de ballet aussi élégant que splendide dans son abstraction géométrique – le tout admirablement magnifié par la variété des éclairages. Ce travail inhabituellement sage de la part du Catalan trouve quelques idées percutantes, mais sans doute trop rares, tel que l’arrêt subi de l’ensemble du choeur et des protagonistes du drame à la fin du II, lorsque Leonora semble se parler à elle-même, en un moment irréel et fascinant.

**Le plateau vocal** réuni se montre de tout premier plan, même si sa diversité stylistique peut interroger : on croit peu en effet à la force de caractère bien pâlote d’Anna Pirozzi pour résister au ténébreux Comte de Luna d’**Etienne Dupuis**. Superbe

de noirceur, le baryton québecquois imprime une intensité à chacune de ses apparitions, du fait de son attention au sens, portée par une couleur vocale rayonnante, dont on pourra seulement regretter une intonation un rien nasale par endroit (dans les parties apaisées et quelques débuts de phrasés). A ses côtés, **Anna Pirozzi** compense son peu d'investissement dramatique par ses moyens techniques considérables, entre largeur de l'émission en pleine voix et puissance impressionnante de facilité. Elle montre toutefois quelques limites dans les accélérations, en manquant d'agilité, ce qui explique peut-être cette sensation de chant trop prudent, pénible sur la durée. Avec cette chanteuse, les amateurs de beau chant sont à la fête, quand ceux qui préfèrent le théâtre sont condamnés à ronger leur frein. Le Manrico de **Yusif Eyvazov** apparait tout aussi problématique, du fait d'une projection bien pâle en première partie de soirée, surtout pénalisante dans les ensembles. On note aussi une propension à recourir à un vibrato trop prononcé dans le suraigu. Le troisième acte le montre toutefois à son avantage, lorsque les graves sont plus sollicités, ce qui lui permet de faire valoir un style jamais pris en défaut.

On lui préfère toutefois grandement le chant radieux et mordoré de **Judit Kutasi**, qui fait là des débuts réussis à l'Opéra de Paris, à force de rondeur d'émission, de résonance lumineuse, d'intentions dramatiques, sans effets appuyés. C'est là du grand art dans ce rôle, digne des plus grandes. On aime aussi la prestation solide de **Roberto Tagliavini** en Ferrando, bien épaulé par un choeur de l'Opéra de Paris, qui montre là sa parfaite connaissance de la partition. On note enfin la direction tout en dentelle de **Carlo Rizzi**, qui allège la pâte orchestrale globale pour faire ressortir plusieurs détails d'orchestration, ce qui met également en avant les interprètes. Cette vision chambriste, un rien trop évanescente par endroits, se montre d'une belle tenue tout du long, à même d'épouser les couleurs du drame sans effets de manche.

**CRITIQUE, opéra. OPERA BASTILLE, à PARIS, le 22 janvier 2023. VERDI : Il trovatore**. Avec Etienne Dupuis (Il Conte di Luna), Anna Pirozzi (Leonora), Judit Kutasi (Azucena), Yusif Eyvazov (Manrico), Roberto Tagliavini (Ferrando), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Ines), Samy Camps (Ruiz), Shin Jae Kim (Un vieux gitan), Chao Hoon Baek (Un messager), Chœur de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Carlo Rizzi, direction / mise en scène, Alex Ollé (La Fura dels Baus). A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 17 février 2023. Photo © Charles Duprat / OnP

---

# PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)




**JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie**. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte

l’espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l’idéal d’un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

_____

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?**

**PIERRE RÉACH** : Tout d’abord un grand merci de m’interroger sur mon projet de l’enregistrement de l’intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m’émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d’un sommet qu’on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des moments de doute, de découragement aussi, même si l’on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée, et un élan qui ne s’arrête en fait jamais. Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois. J’avais choisi les trois sonates de l’opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j’avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l’ai choisie avec ses deux soeurs d’un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a

toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôle de l'âme humaine, le lyrisme, la générosité et l'acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l'éternité.
Mais c'était la première étape. La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret: Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c'est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n'est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l'Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d'un amour plein de tendresse et d'espérance.

**CLASSIQUENEWS : Evidemment l'écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d'autre de la longue évolution de Beethoven ?**

**PIERRE RÉACH** : Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur,

vous les trouverez dans l'arietta de l'opus 111 !). Il y a déjà « un peu d'Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d'Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui.



**CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?**

**PIERRE RÉACH** : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments d'un quatuor, mais la responsabilité de l'interprète est la même. Je dirais même qu'elle est justement plus grande dans les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu'ils s'imposent un peu déjà par eux mêmes.

**CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?**

**PIERRE RÉACH** : Oui, bien sûr, et ce n'est que le début ! Je n'écoute jamais mes disques, même si j'en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique.Ce que je peux vous dire c'est ce que m'a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C'est grâce à Beethoven!

**CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d'approfondissement ?**

**PIERRE RÉACH** : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j'écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C'est peut-être cela la complicité…

**CLASSIQUENEWS : Quelle vision  avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?**

**PIERRE RÉACH** : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ?Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

**CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?**

**PIERRE RÉACH** : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne

Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023
Photos : Cristina Balcells

---

**CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). LIRE** ici notre critique complète du cd Beethoven par Pierre Réach : … « Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante progression… »

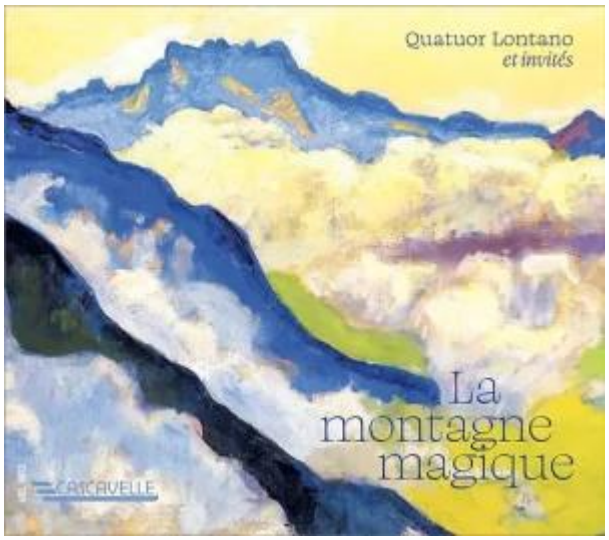


*CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)*

**PLUS D'INFOS** sur le site de Pierre Réach : https://pierre-reach.com/

---

# CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO… (1 cd CASCAVELLE)




**CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO (1 cd CASCAVELLE)** – le titre de l'album du **Quatuor LONTANO** fait inévitablement penser au roman saisissant de Thomas Mann (et son héros Hans Castorp, hypnotisé par la beauté envoûtante de la nature environnant le sanatorium de Berghof). En réalité, le programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des œuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et à ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par là-même comme » récapitulées » : le cycle du nouveau cd du Quatuor Lontano regroupe pas moins de 7 années de programmation du Festival. En guise de rétrospective emblématique, les œuvres ici sélectionnées rassemblent en effet toutes les partitions pour quatuor de **Stravinsky** (hôte familier du plateau d'Assy), mais aussi plusieurs perles du XXè : dont Lento molto d'**Aaron Copland**, les 4 joyaux instrumentaux du tombeau de Couperin de **Ravel** (dans une remarquable et très sensible transcription signée Antonin Rey) ; sans omettre les 11 Folks Songs de **Berio** (chant : Amaya Dominguez)… ni le Quatuor *A string quartet is like a flock of birds* (2021) du jeune compositeur américain **Paul Novak**. Magique, le programme du Quatuor Lontano édité par le label Cascavelle témoigne de la ligne artistique du Festival d'Assy, de l'implication des membres du Quatuor Lontano, collectif familier et partenaire associé (en résidence) à l'éclat artistique du Festival au Pays du Mont Blanc. Magistral. A venir : prochaine critique du cd La Montagne magique par le Quatuor LONTANO (rubrique » Les CLICS de classiquenews « ).

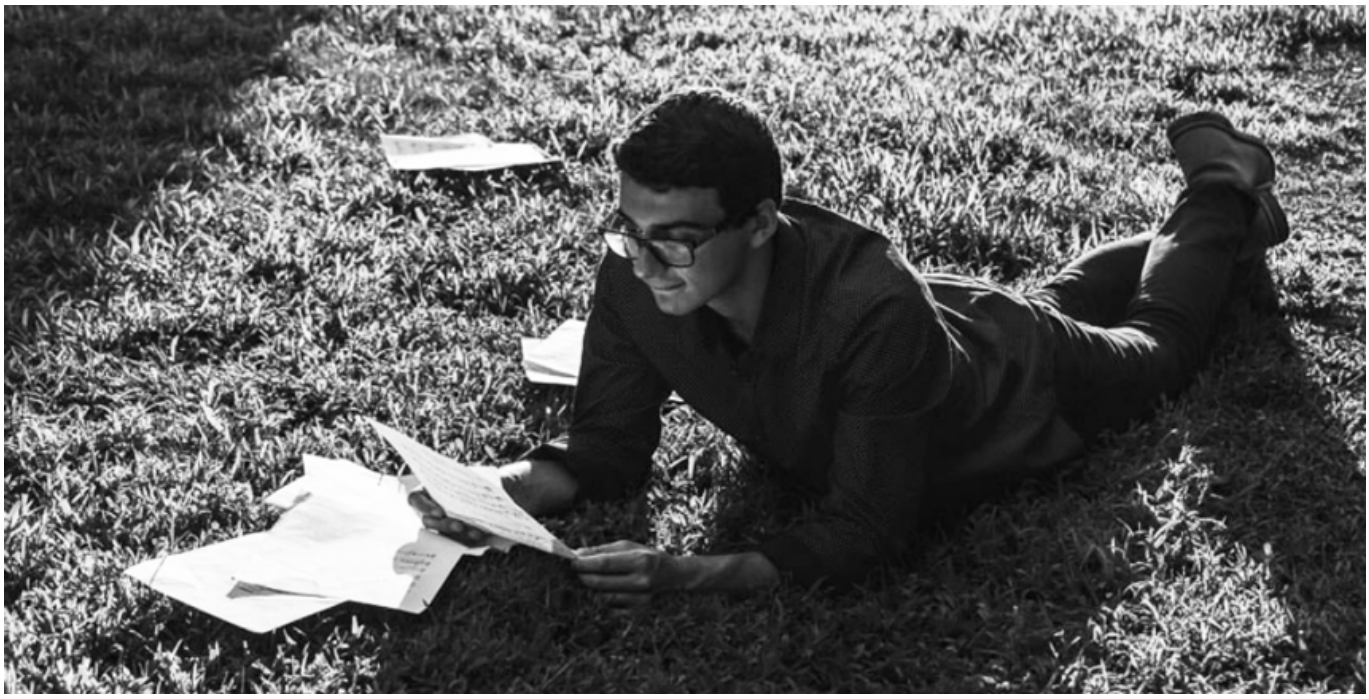
_____



**CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO…** (1 cd **CASCAVELLE**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – enregistrements août 2022 (Plateau d'Assy) – mars, juin, oct 2022 (Seine Musicale, Paris). PLUS d'infos sur le site du Quatuor Lontano : https://www.quatuorlontano.fr/




Quatuor LONTANO



Paul NOVAK, compositeur © acadia mezzo fanti